

USOS ESCOLARES DE “EL REY RANA”: EL CASO DE LOS LIBROS DE TEXTO DE EDUCACIÓN PRIMARIA Y SECUNDARIA (1995-2016)

Christine PAULETTE BOUTEVIN y Patricia RICHARD

Faculté d'éducation de Montpellier-ESPE de l'académie de Créteil, Université Paris Es
christine.boutevin@hotmail.fr - pati.richard@ymail.com

Resumen

“El Rey rana» como cuento, forma parte de la literatura patrimonial que en la escuela y en la universidad se contempla como objeto de estudio, tanto en las listas de referencia literaria de la escuela primaria como en los programas del Colegio. El artículo se basa en un corpus de 96 textos de primaria y de sexto publicados entre 1995 y 2016 para investigar acerca del tratamiento de las ediciones escolares de «El Rey rana». Los resultados muestran la baja representación de este cuento de los hermanos Grimm y la presencia significativa de las modificaciones sufridas. Más específicamente, el análisis de dos manuales proponen la versión completa de «El Rey rana» para la comprensión de las estrategias didácticas respecto a su lectura.

Palabras clave: Rey rana, libro de textos , uso escolar, Semiótica objetos secundarios, cuento modificado

LES USAGES SCOLAIRES DU « ROI GRENOUILLE » : LE CAS DES MANUELS DE L'ÉCOLE ET DU COLLÈGE (1995-2016)

Résumé

« Le Roi grenouille », en tant que conte, relève de la littérature patrimoniale que l'école et le collège se donnent comme objet d'étude, tant dans les listes d'œuvres littéraires de référence de l'école primaire que dans les Programmes du collège. L'article s'appuie sur un corpus de 96 manuels de primaire et de sixième parus entre 1995 et 2016 pour observer comment l'édition scolaire s'est emparée du « Roi grenouille ». Il montre et explique la faible représentation de ce conte des Grimm et la présence importante des détournements auxquels cette œuvre a donné lieu dans ces manuels. Plus spécifiquement, l'analyse de deux manuels proposant une version intégrale du « Roi grenouille » permet de comprendre les enjeux didactiques assignés à sa lecture.

Mots-clefs : Roi grenouille, manuel, usage scolaire, Objets Sémiotiques Secondaires, conte détourné

EDUCATIONAL USES OF «THE FROG KING» IN PRIMARY AND SECONDARY TEXTBOOKS (1995-2016)

Summary

«The frog King», as a tale, belongs to the heritage literature that school and the college give as an object of study, both in the lists of literary works of reference of the primary school and in the Programs Of the college. The article relies on a corpus of 96 primary and sixth textbooks published between 1995 and 2016 to observe how the school edition took over «The frog King». It shows and explains the weak representation of this Grimm tale and the important presence of the diversions to which this work gave rise in these textbooks. More specifically, the analysis of two textbooks proposing an integral version of «The frog King» makes it possible to understand the didactic issues assigned to his reading.

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

Keywords : The frog King, Manual, school use, Secondary Semiotic Objects, hijacked tale

Dans un article paru en 2013, Hélène Weis montre « que l'on trouve rarement les contes de Grimm énigmatiques et inquiétants dans les manuels contemporains » (2013, p. 205-206). Or dans l'enseignement aujourd'hui, « Le Roi grenouille », en tant que conte, relève de la littérature patrimoniale¹ (Louichon, 2010) que l'école et le collège se donnent comme objet d'étude : il est explicitement recommandé dans la liste d'œuvres littéraires de référence (2007 et 2013) du cycle 2 (enfants de 5 à 7 ans); il pouvait avoir sa place pour l'étude des « Contes et récits merveilleux » en classe de première année de collège (programmes 2008); enfin dans les programmes en vigueur depuis la rentrée 2016, sa lecture reste possible, parmi les contes qui peuvent être abordés au cycle 3, (enfants de huit à dix ans) notamment dans l'entrée « se confronter au merveilleux, à l'étrange » (Bulletin officiel spécial n° 10 du 19 novembre 2015, p. 121).

Puisque ce conte appartient aux corpus littéraires, en tant qu'objet d'enseignement-apprentissage prescrit par l'institution, nous nous proposons d'identifier comment l'édition scolaire s'est emparée du « Roi grenouille » et des « contes détournés » (Connan-Pintado, 2010) qui l'actualisent.

Un état des lieux au sein d'un corpus de manuels de l'école et du collège, publiés en France, entre 1995 et 2016, permettra d'étudier la représentation des contes des Grimm et plus particulièrement celle du « Roi grenouille ». Une focalisation sur les deux manuels qui envisagent la lecture intégrale de cette œuvre éclairera la nature des savoirs transposés et plus globalement les finalités didactiques qui lui sont assignées.

1. Un état des lieux des manuels de l'école et du collège : quelle représentation de Grimm et du « Roi grenouille » ?

1.1. Méthodologie

Le travail sur les manuels scolaires, qui a fait l'objet d'une récente publication (Perret-Truchot, 2015), pose un certain nombre d'obstacles méthodologiques. Ceux-ci découlent des critères (nombre de manuels à prendre en compte, perspective diachronique ou synchronique...), de l'appartenance de

¹ Définie par Louichon (2010, p.79) comme œuvre ayant été produite dans le passé mais qui « appartient pleinement et surtout diversement à notre présent commun ».

ces supports à un système (scolaire, éditorial, économique), de l'usage du manuel (dans l'institution, par les élèves et par les enseignants). A ces questions méthodologiques s'ajoute une difficulté matérielle : l'exhaustivité synchronique est impossible.

Malgré tout, notre corpus de soixante-cinq manuels pour l'école primaire et de trente et un manuels pour le collège niveau sixième présente un degré certain de validité par sa représentativité, en termes de niveaux de classe (les cycles 2 et 3 de l'école primaire sont équitablement illustrés) et de programmes (1995-2015)². (Voir annexe 1)

1.2. *La place du conte dans les manuels de l'école primaire*

Comme le rappelle Bishop (2003), après la mise en place d'une culture littéraire scolaire par l'école de la III^e République, essentiellement fondée sur des auteurs du XIX^e siècle (Zola, Daudet, Lamartine, Chateaubriand - et La Fontaine), puis une progressive ouverture vers une littérature plus proche des préoccupations enfantines (Pagnol, Carême, Colette...), l'approche de la littérature en classe est profondément renouvelée par les programmes de 2002. Ceux-ci légitiment la littérature de jeunesse tout en consacrant les « classiques de l'enfance » dont relèvent les contes. Les programmes suivants diminuent la place accordée aux activités sur la littérature, mais ne nous semblent pas déterminants dans le choix des contes par les auteurs des manuels : la mise en place de listes recommandant des titres d'œuvres en littérature paraît très fortement contraignante à cet égard³. Ces listes ont ainsi contribué à instaurer durablement comme incontournables un certain nombre de textes ou d'auteurs qui y figurent.

La liste publiée en 2002, comme les suivantes, fait du conte une catégorie générique où se déploient toutes les variantes du genre, que l'on retrouve dans les manuels. Y figurent trente titres de contes, parmi lesquels ceux de Perrault, Grimm, Andersen, Kipling, ainsi que des contes russes, africains, orientaux...

Le conte est ainsi abordé dans la plupart des manuels de l'école primaire, avec des conceptions diverses de ce que serait une culture scolaire littéraire (Richard-Principalli, 2016) : certains manuels privilégient une culture patrimoniale, d'autres choisissent délibérément des contes d'ailleurs, d'autres

2 Pour l'école primaire, la plupart des manuels du corpus correspondent aux programmes de 2008, certains se rapportant également aux programmes antérieurs (2002) et actuels (2016). En ce qui concerne le collège, les ouvrages se réfèrent pour 4 d'entre eux aux Programmes de 2016, 17 renvoyant à ceux de 2008, et 10 à ceux de 1995, les éditeurs représentés étant les suivants : Belin, Bordas, Didier, Hachette, Hatier, Magnard, Le Robert, Nathan.

3 Elles ont influé sur la conception même de certains manuels lors de leur apparition (comme *Entrer en littérature*, Bordas, 2004, 10 séquences organisées autour de 10 titres d'œuvres de la liste 2002). Actuellement, les auteurs des manuels les signalent par un code spécifique (par exemple *Interlignes*, Sed).

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

encore visent une exhaustivité générique en distinguant les contes d'origine, les contes facétieux et/ou les contes traditionnels⁴, cependant que certains préfèrent proposer une culture délibérément contemporaine.

Notre étude rejoint ainsi le constat de Bouillon (2007, p. 69) quant à l'hétérogénéité du corpus scolaire du conte, constitué « à partir d'hypotextes, de variantes, de traductions de contes de différentes cultures, de textes de différentes époques, de versions complètes, d'extraits, de réécritures ».

1.3. La présence de Grimm dans ce corpus

Dans notre corpus seuls vingt-deux manuels de primaire sur soixante-cinq dépouillés proposent un conte des Grimm, certains manuels en utilisant parfois plusieurs. Pour le collège, c'est le cas de vingt-trois manuels de sixième sur trente et un. (Voir annexe 2)

Cette rupture quantitative entre les manuels de l'école et ceux du collège témoigne d'une évolution liée au curriculum : le conte faisait partie du programme de sixième comme objet d'étude spécifique jusqu'en 2015. La rupture est également qualitative, avec un panel plus étendu au collège. Sept contes, dont les plus connus, sont communs aux deux ensembles : « Hansel et Gretel », massivement représenté ; « Les trois fileuses » ; « Dame Trude » ; « Les trois cheveux d'or du diable » ; « Blanche-Neige » ; « Le vaillant petit tailleur » ; « Le Roi grenouille ». Des cinq contes de Grimm préconisés sur la liste du cycle 2 (voir annexe 3), seul « La reine des abeilles » n'est pas présent dans notre corpus.

On ne peut que constater la faible représentation du « Roi Grenouille » dans les manuels contemporains⁵, une seule fois dans les manuels de l'école, une seule fois dans ceux de sixième.

2- Rareté du « Roi grenouille »

2. 1. Primauté des « Objets Sémiotiques Secondaires »

Dans des ouvrages conçus pour des élèves de 6-7 ans et de 8 ans⁶, « Le Roi grenouille » est essentiellement représenté sous forme de « formulation seconde », pour reprendre la catégorisation de Catherine Tauveron : « Lorsque le texte source est absent spatialement et ne figure plus que comme

⁴ Nous reprenons ici des distinctions, dont on peut discuter, proposées par les manuels.

⁵ Weis (2013) n'en relève aucune occurrence dans son corpus de manuels de 1930 à 1970.

⁶ Correspondant respectivement aux classes de CP et CE1 (cycle 2) et à la classe de CE2 (cycle 3) dans le système éducatif français.

référence d'arrière-plan, la formulation palimpseste (quelle que soit sa forme) se présente comme une *formulation seconde* ou *nouvelle formulation* en d'autres termes, *une réécriture* » » (2013, p. 94).

Niveau	CP	CE1	CE2
Titre du manuel	<i>Ribambelle</i>	<i>Facettes</i>	<i>Interlignes</i>
Editeur	Hatier	Hatier	SED
Année	2009	2008	2014
Œuvre retenue	Le petit ogre et la princesse	Conte dentifrice	Marie des grenouilles
Auteurs	P. Thiès	J.-L. Dumortier et M. Dipsy	J.-C. Grumberg
Œuvre intégrale / Extrait	Œuvre intégrale	Œuvre intégrale	Extrait
Genre	Conte détourné	Conte détourné	Théâtre

Tableau 1 : les formulations secondes du « Roi grenouille » du CP au CE2

Ces « formulations secondes » sont en fait des « Objets Sémiotiques Secondaires » (Louichon, 2015), c'est-à-dire des œuvres qui rendent compte de la présence aujourd'hui du « Roi grenouille » sous la forme ici d'hypertextes⁷. En effet, ce sont des contes détournés à visée humoristique pour deux d'entre eux et une transposition théâtrale pour le troisième.

Le petit ogre et la princesse grenouille de Paul Thiès raconte l'histoire d'un ogrillon qui ne sait pas manger les humains. Ayant décidé de remédier à ce problème, il rencontre tout d'abord une sorcière au ventre de laquelle il échappe, puis la princesse Mirabelle, une fillette téméraire qui l'assomme. Après ces deux échecs, l'ogrillon avale malencontreusement une grenouille qui se révèle être la princesse Mirabelle métamorphosée par la sorcière. Finalement Mirabelle parvient à sortir du ventre de ce petit ogre et à retrouver sa forme humaine après avoir déjoué le sort de la sorcière. Les deux héros finissent par se marier.

Conte dentifrice de J.-L. Dumortier et M. Dipsy présente une princesse qui semble avoir toutes les qualités et qui pourtant n'a aucun ami. Tout le monde la fuit. Afin de trouver son prince charmant, la princesse embrasse les crapauds, y compris celui qui a été métamorphosé. Mais son baiser le fait fuir et la transformation en prince n'a pas lieu. C'est que la princesse ne se lave jamais les dents et son haleine lui vaut le rejet de tous, même du crapaud qui pourrait retrouver sa forme humaine grâce au baiser de la belle. L'intertexte se manifeste par la double métamorphose humain-batracien-humain

⁷ Les OSS sont classés en cinq catégories : adaptations, hypertextes, transfections, allusions, métatextes (Louichon, 2015).

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

avérée ou potentielle (la princesse Mirabelle devenue grenouille et reprenant forme humaine, le prince transformé en crapaud mais renonçant à sa forme première pour fuir la princesse à l'haleine fétide). Sa connaissance est essentielle pour percevoir le jeu et l'intérêt du détournement.

Enfin, *Marie des grenouilles* de J.-C. Grumberg est une transposition théâtrale. Il s'agit d'un dialogue entre le personnage éponyme et La Phosphorescente (un prince charmant métamorphosé) ; Marie qui est à la recherche d'un prince courageux pour sauver le royaume veut embrasser la grenouille phosphorescente pour qu'elle se transforme en homme ; mais celle-ci refuse, car l'état de batracien lui convient très bien.

Nous avons là l'extrait d'une réécriture, « transposition réappropriation » (Connan-Pintado, Tauveron, 2013, p. 268) qui fait partie de ces « véritables pièces d'auteurs témoignant du désir de s'emparer d'un conte connu pour en donner une version personnelle » (*Ibid.*, p. 269) que C. Tauveron qualifie aussi de « réinstanciation ». Le texte-source est alors « incorporé dans l'univers stylistique, symbolique et fantasmatique personnel de l'auteur » sous la forme ici d'une « fable politique » (*Ibid.*, p. 119)⁸.

2.2. Pourquoi le choix de reformulations du conte par les auteurs de manuels ?

Comme le montre le rapport de l'IAGEN (Inspection Générale de l'Éducation nationale) de 1998, les auteurs de manuels cherchent prioritairement à adhérer aux préconisations ministérielles. Or dans l'empan historique qui nous concerne, 2002-2016, on note que le document d'application de 2002, réactualisé en 2004, puis en 2008, mentionne que « l'offre proposée par la liste nationale donne sa place aux textes de référence (les « classiques ») comme **aux textes qui s'en font l'écho**⁹ ou s'inscrivent dans la rupture avec ce patrimoine ».

Le choix de ces reformulations nous semble ainsi correspondre à ce critère mais aussi à ceux que M. Butlen (2002) a précisés dans un article qui s'intéresse au corpus scolaire. Tout d'abord, les enfants doivent pouvoir adhérer facilement aux livres, s'identifier aux personnages, se sentir proches des univers proposés. Or les contes détournés retenus sont des œuvres qui suscitent le rire et présentent une forte dimension psycho-affective.

Ensuite, il est nécessaire aussi d'aborder des œuvres riches, parfois difficiles d'accès. Les titres

⁸ On pourra lire une analyse littéraire de cette œuvre dans l'ouvrage de Ch. Connan-Pintado et de C. Tauveron (2013, p. 127-129).

⁹ C'est nous qui surlignons.

retenus présentent un certain niveau de résistance et de complexité. Par exemple dans le conte détourné choisi par *Ribambelle*, le système des personnages est relativement complexe pour des enfants qui commencent leur apprentissage de la lecture. Le *Conte dentifrice*, quant à lui, mobilise la culture littéraire pour accéder à la compréhension. Enfin, l'extrait de *Marie des grenouilles* réclame aussi des connaissances sur le genre théâtral que des élèves de CE2 pour la plupart ignorent, même si le théâtre fait l'objet de préconisations de lecture dès le cycle 2 depuis 2007.

Pour autant, tout cela n'explique pas l'absence du conte traditionnel des Grimm pourtant recommandé par les instances officielles depuis dix ans.

2. 3. Comment expliquer l'absence du « Roi grenouille » ?

Nous pensons que deux types d'explication au moins sont possibles, l'un didactique et l'autre axiologique.

Du point de vue de l'enseignement, ce conte est absent du bagage culturel acquis en maternelle contrairement à d'autres contes lus par l'enseignant au cycle 1. En effet, il n'a jamais fait partie du répertoire de contes mentionnés dans les documents d'accompagnement sur « le langage à la maternelle » et la liste de référence de littérature pour ce niveau ne le cite pas.

De plus, il est impossible de le mettre en réseau avec un conte de Perrault, autre auteur patrimonial, contrairement à « Hansel et Gretel » qui fait écho au « Petit Poucet » ou au « Petit Chaperon Rouge ». Ces deux contes des Grimm sont d'ailleurs majoritairement retenus par les manuels de notre corpus.

Enfin, la difficulté du texte est réelle. Les listes ministérielles indiquent un niveau de difficulté 2 pour ce conte¹⁰. Sa complexité peut être éclairée par les travaux de Goigoux et Cèbe (2013). Une des difficultés majeures est la compréhension des intentions des personnages : un enjeu essentiel pour la grenouille est de pouvoir déjouer le sort pour retrouver sa forme humaine. Cet enjeu sous-tend toutes ses actions. Il s'agit donc de comprendre ce que le personnage pense vraiment, veut vraiment à travers ses actions (aller chercher la balle, pourquoi ?) et ses paroles. Autre exemple concernant les compétences inférentielles : comment comprendre que le père veuille que sa fille épouse une grenouille et non pas un

¹⁰ Le document en ligne sur eduscol intitulé « Pourquoi et comment s'est opérée cette sélection ? » explicite les critères de difficulté : « Un niveau de difficulté de lecture (de 1 à 3) est indiqué pour chaque ouvrage. Il est lié non seulement à la complexité du style de l'auteur, voire de décodage, mais aussi à la relation texte-image (album/BD), aux références culturelles, à l'accès à l'implicite du texte... ». Consulté le 13/02/2017. URL : [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/_Sans_nom-_58/0/criteres_de_selection_litterature_Cycle_2_\(Enregistre_automatiquement\)_613580.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/_Sans_nom-_58/0/criteres_de_selection_litterature_Cycle_2_(Enregistre_automatiquement)_613580.pdf).

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

charmant jeune homme ? Sait-il que la grenouille est un prince ? Quels sentiments successifs éprouve la princesse (joie d'avoir retrouvé sa balle, dégoût de devoir manger, boire, dormir avec une grenouille, colère vis-à-vis de son père...) ? Tout cela demande aussi des compétences lexicales. Ces éléments montrent que le conte-source est difficile à lire entre six et huit ans. Les auteurs de manuels (conseillers pédagogiques, professeurs d'IUFM, maîtres-formateurs) évacuent sans doute l'œuvre pour ces raisons. Mais à ces explications s'ajoutent celles qui concernent les valeurs.

Comme le souligne C. Tauveron, « les contes-sources sont inscrits dans un contexte socioculturel, un système de valeurs, et un projet pédagogique qui, pour une grande part, ne sont plus ceux d'aujourd'hui » (Connan-Pintado, Tauveron, 2013, p. 150) : le choix d'un époux, le rôle de l'autorité paternelle dans ce choix, ce que la parole donnée engage et jusqu'où elle engage quand on est un enfant... On peut affirmer que l'univers de référence du « Roi grenouille » concernant les valeurs présente un écart important avec le système de valeurs des jeunes lecteurs d'aujourd'hui.

Mais surtout « le conte-source est manifestement dérangeant en dépit des efforts des frères Grimm pour le rendre plus acceptable » (*Ibid.*, p. 167). Le père impose à sa fille de se soumettre à la promesse qu'elle a faite de manière bien puérile, sans qu'aucune alternative ne puisse être envisagée. La réaction de la princesse est extrême, puisqu'elle tente de tuer la grenouille. La violence physique de la jeune fille répond à la violence psychologique et sociale du père. Que faire de cela et plus encore du symbole sexuel que représenterait la grenouille ? En effet depuis la lecture psychanalytique du conte par B. Bettelheim (1976), tout semble se passer comme si on ne pouvait plus lire « Le Roi grenouille » sans y voir une dimension sexuelle, et cette lecture nous semble bien être l'une des raisons majeures de l'absence du conte dans les manuels.

Or tous ces éléments peuvent être contournés dans les détournements, où la violence de l'héroïne disparaît et où la question de la sexualité est évincée. Par exemple, dans le manuel de CE2, la princesse ne jette plus violemment la grenouille à terre mais lui délivre un baiser ; elle n'est pas soumise à l'autorité paternelle. Le dégoût n'est plus celui de la jeune fille à l'idée de dormir au contact d'une peau gluante, d'un être repoussant, mais celui des autres personnages pour celle qui ne se lave jamais les dents. Ces raisons conjuguées peuvent expliquer que seuls deux manuels de notre corpus proposent la lecture de l'œuvre des Grimm. Dans ces conditions, la question qui se pose à nous serait alors plutôt la suivante : pourquoi retenir ce conte sur la liste du cycle 2 ?

Le fait le plus étrange de ce conte énigmatique est peut-être l'extraordinaire falsificateur mémoriel qu'il constitue : bien que peu lue et peu présente dans les manuels, l'histoire de la grenouille et de la princesse appartient à la mémoire collective, qui associe la métamorphose au baiser, selon une autre version que celle des Grimm, peu répandue et mal connue (Bettelheim, 1976). C'est précisément cette richesse potentielle, source de si nombreux détournements dans la littérature de jeunesse, qui peut à nos yeux expliquer la présence de ce conte sur les listes du Ministère de l'Éducation Nationale.

3. L'analyse du « Roi grenouille » dans deux manuels

3. 1. Facettes CMI

3. 1.1. Compétences architextuelles

Le manuel *Facettes CMI* inscrit « Le Roi grenouille » dans un module intitulé : « Des contes de métamorphoses ». Lui est consacrée une double page comprenant un extrait (du début jusqu'à « il ne lui restait plus qu'à replonger dans la fontaine... »). Les consignes de l'appareil didactique visent à scolariser des savoirs littéraires savants (genre littéraire, type de texte, tonalité) dont l'apprentissage sera développé au collège. Les compétences travaillées sont ainsi essentiellement architextuelles (Dufays, 1994).

En effet, les auteurs du manuel¹¹ cherchent à mettre en évidence des stéréotypes et à faire acquérir des connaissances sur des « schèmes fonctionnels (scénarios stéréotypés) et actantiels (personnages-types) » (*Ibid.*, p. 83) propres au genre du conte. Ils ne semblent pas s'intéresser aux compétences narratives, pourtant essentielles pour comprendre le récit, ce que Goigoux et Cèbe définissent comme « la construction d'une représentation mentale au terme d'un processus cyclique d'intégration des informations nouvelles aux informations anciennes » (2013, p. 13). La subjectivité du lecteur, quant à elle, est peu prise en compte si ce n'est au moment du débat.

3. 1.2. Compétences culturelles

N. Denizot nomme « amphotextualité » (2013, p. 147) les relations paratextuelles et contextuelles qui s'établissent entre les textes au sein des manuels scolaires. La double page consacrée au « Roi

¹¹ L'appareil didactique présente trois rubriques : « j'explore et je questionne », premièrement « l'environnement du conte » (le genre, la catégorie, les auteurs, le motif) ; deuxièmement « le début du conte (la situation initiale) » (repérage de la formule initiale ; les personnages ; le temps ; les connecteurs logiques ; identification d'une reprise pronominal ; les caractéristiques du conte merveilleux ; le ton littéraire ; le registre de langue). Une troisième rubrique est proposée : « débat » (avis personnel sur le personnage principal et anticipation de la suite).

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

grenouille » invite donc à explorer un au-delà, présent dans le manuel et en dehors de celui-ci, et à se demander ce qu'apporte la présence d'autres textes à la lecture du conte des Grimm.

Dans le manuel tout d'abord, « Le Roi grenouille » se trouve au sein d'un module dont il ne constitue que le premier chapitre, les deux suivants faisant entrer le conte traditionnel en résonance avec *La princesse Grenouille* d'après A. Afanassief et *Le Prince et les demoiselles* de Jean-Pierre Kerloc'h. Les liens explicites avec « Le Roi grenouille » des Grimm concernent le genre du conte et le motif de la métamorphose. Le bilan final vise à établir des comparaisons entre les trois contes.

Ainsi l'objectif principal de ce module (et de ce manuel en général) est clairement la constitution d'une culture littéraire faisant le lien entre textes du patrimoine et littérature de jeunesse. Il répond aux préconisations institutionnelles en vigueur depuis 2002 (prog. 2002 p. 186). En outre, au niveau CM1, en choisissant le conte merveilleux et le motif de la métamorphose, ce manuel inscrit la littérature dans une continuité avec le corpus et les objets d'étude du collège jusqu'en 2015 : étude du conte merveilleux en 6^e et étude des mythes (Ovide, *Les Métamorphoses*, par exemple).

Enfin, en marge du manuel, les éditions Hatier ont créé une collection « Facettes bibliothèque ». Dans le cas du « Roi grenouille », il existe un recueil indépendant, mentionné explicitement dans le manuel lui-même et accompagné d'un guide de l'enseignant spécifique¹². Le recueil *Histoires du roi grenouille réunit trois textes illustrés* : le conte intégral du « Roi Grenouille » des Frères Grimm, une pièce de théâtre de Bruno Castan (*Le Grenou*¹³) et la traduction d'un récit détourné de Scieszka, *Le Prince Grenouille, suite*¹⁴...

Les choix de ce manuel mettent ainsi à jour quatre éléments. Premièrement la lecture en réseau, ici hypertextuel, dont la recherche (Touveron, 1999) a montré l'intérêt et qui a été prise en compte par les programmes en 2002, révèle une visée culturelle. Deuxièmement, le texte est sélectionné pour sa nature patrimoniale : il est capable de « générer d'autres œuvres et d'autres discours », des « Objets Sémiotiques Secondaires ». Troisièmement, on évite les éléments problématiques du conte source : un extrait du « Roi grenouille » dans le manuel Facette, sans le thème de la sexualité ni la violence de la princesse, l'œuvre intégrale hors manuel, pouvant être lue ailleurs que dans la classe, sans la

¹² Lire des œuvres littéraires, Hatier, 2006.

¹³ Il s'agit d'un extrait de *Neige écarlate*, une transposition théâtrale du conte. *Neige écarlate* se trouvait dans la liste C3 de 2002.

¹⁴ Il s'agit d'une suite parodique en littérature de jeunesse avec des intertextes d'autres contes (« La belle au bois dormant », « Blanche neige »).

médiation du maître. Quatrièmement, la stratégie éditoriale permet de reproduire des textes longs, en les externalisant du manuel lui-même, et de multiplier aussi les propositions commerciales.

3. 2. *Au collège : Le livre scolaire 6e*¹⁵

Ce manuel correspond aux programmes 2008 du collège, dont les « Contes et récits merveilleux » constituaient un objet d'étude. Le genre du conte est envisagé sous un double aspect : en tant que production (conte comme cible de l'étude), en tant que point de départ de créations et d'interprétation (comme source). Ce double aspect est décliné dans deux séquences successives : l'une consacrée au conte européen (séquence 1), l'autre au conte comme genre universel (séquence 2).

3.2.1. *Comprendre le schéma narratif : « Le Roi grenouille » comme récit canonique*

La séquence 1 (« Le conte traditionnel européen ») vise à déterminer les caractéristiques du conte dans l'archigenre qu'est le récit, en s'appuyant à la fois sur sa structure et sur les caractéristiques de son univers, mettant d'emblée en exergue les auteurs scolairement les plus représentatifs du conte : Grimm, Perrault, Andersen.

« Le Roi grenouille » y occupe une place importante puisqu'il ouvre la séquence et qu'il est proposé intégralement (p. 16-19), ce qui correspond à l'objectif de la séance. En effet, étudier la structure du conte nécessite de le lire dans son intégralité.

Les trois illustrations qui l'accompagnent mettent en présence la grenouille et la princesse, dans une représentation stéréotypée de l'univers du conte et de ses personnages (jolie princesse blonde richement vêtue, père, château et repas de type moyenâgeux).

La séance se termine par des questions qui relèvent essentiellement d'une compréhension littérale, liées au schéma narratif et à l'identification de ses étapes dans ce conte.

On observe d'ailleurs que la situation finale n'est envisagée que du point de vue de la princesse (devenue une adulte), et élude la véritable situation finale qui occupe pourtant une place quantitative

¹⁵ Lelivrescolaire.fr est un éditeur indépendant créé en 2009 qui propose des manuels numériques collaboratifs et personnalisables sous licence libre et offre des ressources pédagogiques destinées aux professeurs et aux élèves du système éducatif français. Tout enseignant peut rejoindre l'équipe, donner son avis et émettre des pistes d'amélioration, puis devenir auteur. En 2016, les livres publiés en format papier sont vendus dans mille collèges en France ; 500 000 élèves et 40 000 professeurs utilisent lelivrescolaire.fr dont plus de 300 000 en version numérique (source <http://www.lelivrescolaire.fr/#!qui-sommes-nous>, consulté le 3 avril 2017).

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

importante et donne son titre au conte : le bonheur retrouvé du valet Henri, libéré des cercles de fer qui l'enserraient ; en cela, les auteurs rejoignent la position de nombreux éditeurs ou adaptateurs qui considèrent que cet épilogue est inutile¹⁶.

Les aspects problématiques du conte, éludés par le manuel de CM1, sont ici pris en compte : l'aspect répugnant de la grenouille est souligné, et justifie implicitement le rejet et le geste violent de la princesse. La dernière question porte sur la « leçon » à tirer de ce conte, mais on se demande laquelle elle peut être pour des élèves : une fille ingrate, frivole, sans parole, cruelle a un geste criminel qui rompt un enchantement et fait sa réussite. Seul un adulte expert est à même de percevoir consciemment la dimension psychanalytique (Bettelheim lit ce conte comme une initiation à la sexualité) ou sa dimension socialisante, les frères Grimm ayant selon Zipes réécrit les contes de manière à conforter les normes sociales de l'époque¹⁷.

3.2.2. Percevoir l'impact culturel du texte patrimonial : le détournement par l'affiche publicitaire

La partie de la séquence consacrée à l'Histoire des arts propose cinq documents visuels, dont quatre publicités, qui sont autant de détournements parodiques de contes célèbres. Le document trois, destiné à promouvoir la marque automobile Jeep, s'appuie sur le « Roi grenouille » (voir annexe 4). Cette affiche très intéressante à analyser ne donne cependant pas lieu à une lecture d'image, les questions sont de nouveau littérales¹⁸.

De fait, cette séquence témoigne d'une tendance didactique fréquente au collège dans l'approche des textes littéraires, quels qu'ils soient, à savoir la connaissance d'outils formels dont le lien avec la compréhension des textes et leur enjeu spécifique n'est pas explicite (ici le schéma narratif). Elle illustre également la prise en compte des contraintes des programmes : quand le recours à l'image ne sert pas un objectif illustratif, qui permet aux élèves de construire ou de renforcer une représentation stéréotypée de l'univers du conte, il répond à la prescription ministérielle concernant l'Histoire des

16 Voici ce qu'en dit Bettelheim (1999, p. 399, note 1) : « le Ferré n'apparaît pas dans la plupart des versions de l'histoire. Sa grande loyauté est surajoutée à la fin de l'histoire pour contraster avec la déloyauté initiale de la princesse. Ce personnage n'ajoute pratiquement rien à la signification de l'histoire. »

17 Zipes compare ainsi trois versions successives du « Roi grenouille » (1810, 1812, 1857) élaborées par les frères Grimm, la dernière étant définitive, et montre comment celle-ci combine « les notions féodales de la sexualité, de l'obéissance, et des rôles sexuels conformes aux normes et aux comportements bourgeois. » (Zipes, 2007, p.89).

18 Les voici : « Dans une autre version du conte proposé p. 16-19, c'est un baiser de la princesse qui transforme la grenouille en prince charmant. **a)** À quoi voit-on que la princesse a embrassé la grenouille ? **b)** Cela a-t-il fonctionné ? »

arts, mais ne fait pas l'objet d'une véritable lecture d'image. « Le Roi grenouille » et le détournement que constitue ici la publicité ne sont pas envisagés dans leurs véritables enjeux.

Conclusion

Notre étude met en évidence la rareté du « Roi grenouille » dans les manuels de l'école primaire et de sixième, et le recours à des contes détournés, privilégiés au cycle 2, malgré la présence de ce conte dans la liste de cycle 2 depuis 2007. Des raisons didactiques et morales peuvent l'expliquer. Si les contes détournés permettent à la fois de pallier les obstacles inhérents au conte et de répondre aux objectifs des programmes, liés à la constitution d'une culture littéraire qui enrôle les jeunes lecteurs, ils montrent aussi le statut patrimonial de ce conte, dont les détournements sont multiples dans la littérature de jeunesse. Quant aux cas où « Le Roi grenouille » est représenté, les manuels en explorent, en CM1, la caractéristique hypertextuelle, en sixième, le fonctionnement du récit. Ainsi, quel que soit le cycle envisagé, la lecture du « Roi Grenouille » ou de ses réécritures, y compris publicitaires, rend compte des prescriptions ministérielles.

Notre analyse porte sur un corpus antérieur aux programmes de 2015. Or ces programmes, du fait du changement des objets d'étude, entraîneront probablement, pour la classe de sixième au moins, une grande diminution de l'étude du conte. La dernière version du livre scolaire en témoigne. Il y a fort à parier que « Le Roi grenouille » déjà réduit à la portion congrue sera encore plus absent des textes proposés aux élèves de sixième. Mais le stéréotype du baiser qui métamorphose semble suffisamment installé dans la mémoire collective pour ne pas en pâtir.

Références bibliographiques

- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont.
- Bishop, M.-F. (2003). Des textes « corrects » pour le cycle 3, Approche historique. *Le Français aujourd'hui*, n° 140, 93-101.
- Borne, D. (1998). Le manuel scolaire. Rapport IAGEN. France : La documentation française/MEN.
Consulté le 12-03-2017. URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000490.pdf>
- Bouillon, C. (2007). Genre prescrit, genre construit: le conte et ses variations. *Le Français aujourd'hui*,

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

n° 159, 65-74.

- Butlen, M. (2008). Quels critères de choix des œuvres de référence en littérature dans les programmes pour l'école. Dans B. Louichon et A. Rouxel (dir.), *La Littérature en corpus. Corpus implicites, explicites, virtuels* (pp.151-162). Dijon : SCEREN-CRDP de Bourgogne.
- Connan-Pintado, C. (2010). *Lire les contes détournés à l'école, de la GS au CM2*. Paris: Hatier.
- Connan-Pintado, Ch. et Tauveron, C. (2013). *Fortune des Contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*. Clermont-Ferrand: collection Mythographies et sociétés, Presses Universitaires Blaise Pascal.
- Denizot, N. (2013). *La scolarisation des genres littéraire 1802-2010*. Bruxelles: collection Théocrit', Peter Lang.
- Dufays, J.-L. (1994). *Stéréotype et lecture*. Liège: collection Philosophie et langage, P. Mardaga.
- Goigoux, R. et Cèbe, S. (2013). *Lectorino & Lectorinette: apprendre à comprendre des textes narratifs CE1-CE2*. Paris: Retz.
- Louichon, B. (2010). (In)compétences lexicales et culturelles des jeunes lecteurs d'œuvres patrimoniales. *Recherches*, n° 53, 77-85.
- Louichon, B (2015). Le patrimoine littéraire: un enjeu de formation. *Tréma* [en ligne], mis en ligne le 25-06-2015, Consulté le 08-10-2016. URL: <http://trema.revues.org/3285>
- Perret-Truchot, L. (2015). *Analyser les manuels scolaires, Questions de méthodes*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Richard-Principalli, P. (2016). Fable et image dans les manuels de littérature en cycle 3: une liaison dangereuse ? Dans J.-L. Dufays et N. Denizot (Éds). *Les fables à l'école du 21ème siècle. Quelles perspectives didactiques?* (pp. 27-47). Namur: Presses universitaires de Namur.
- Tauveron, C. (1999). Comprendre et interpréter le littéraire à l'école: du texte réticent au texte proliférant. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 19, 9-38.
- Weis, H. (2013). La longue absence des contes de Grimm dans les manuels scolaires français: quelques pistes d'analyse. Dans S. Ahr et N. Denizot (Éds). *Les Patrimoines littéraires à l'école : usages et enjeux* (pp. 195-214). Namur : Presses universitaires de Namur.
- Zipes, J. (2007, 1983 éd. originale en anglais). *Les contes de fée et l'art de la subversion*. Paris: Payot.

ANNEXES

Annexe 1

Cycles et programmes illustrés par les manuels de l'école primaire du corpus

- 13 manuels de CP (dont l'un, l'*Ecole des albums*, Retz, se décline dans les 3 programmes successifs-édition de 2007/2013/2016, déclinaisons qui augmente le nombre d'autant, soit 15 manuels de CP):
 4 correspondant aux programmes 2002, 8 aux programmes 2008, 3 aux programmes 2016 ;
- 10 manuels de CE1: 9 correspondant aux programmes 2008, 1 aux programmes 2016;
- 7 manuels de CE2: un correspondant aux programmes 2002, 5 aux programmes 2008, 1 aux programmes 2016 ;
- 10 manuels de CM1: 3 correspondant aux programmes 2002, 6 aux programmes 2008, 2 aux programmes 2016 ;
- 10 manuels de CM2: 3 correspondant aux programmes 2002, 7 aux programmes 2008;
- 1 manuel de CM1-CM2: correspondant aux programmes 2008 ;
- 3 manuels de cycle 3: 2 correspondant aux programmes 2002, 1 aux programmes 2008.

Annexe 2

Contes de Grimm dans le corpus des manuels de l'école primaire et de sixième du corpus

Titres	Ecole primaire		Collège	Nombre total de mentions
	Cycle 2	Cycle 3	sixième	
1. Jeannot et Margot/Hansel et Gretel	X (4)		X (6)	10
2. Cendrillon		X(1)	X(3)	4
3. Dame Trude		X(1)	X(2)	3
4. Les trois cheveux d'or du diable		X(1)	X(2)	3
5. Le vaillant petit tailleur	X(1)	X(1)	X(1)	3
6. Les trois fileuses		X(2)	X(1)	3
7. Blanche neige		X(1)	X(1)	2
8. Le Roi grenouille		X(1)	X(1)	2
9. Les lutins et le cordonnier	X(2)			2
10. L'oie d'or	X(1)			1
11. Le loup et les 7 chevreaux	X(1)			1

Les usages scolaires du « Roi grenouille » : le cas des manuels de l'école et du collège (1995-2016)

12. Le roitelet	X(1)			1
13. Les 6 serviteurs		X(1)		1
14. La lune et sa mère		X(1)		1
15. Denichet		X(1)		1
16. Raiponce		X(1)		1
17. Le petit chaperon rouge			X(5)	5
18. La belle au bois dormant			X(4)	4
19. La boule de cristal			X(3)	3
20. La clé d'or			X(3)	3
21. Les sept corbeaux			X(3)	3
22. Les trois plumes			X(2)	2
23. L'oiseau d'or			X(2)	2
24. Les trois nains de la forêt			X(1)	1
25. Le fuseau, la navette et l'aiguille			X(1)	1
26. La mort marraine			X(1)	1
27. L'eau de jouvence			X(1)	1
28. De celui qui partit en quête de la peur			X(1)	1
29. Les trois frères			X(1)	1
30. Les petits nœuds			X(1)	1

Annexe 3

Contes de Grimm dans les listes de référence en littérature pour les cycles 2 et 3

Titres	Cycle 2 2007	Cycle 2 2013	Cycle 3 2002	Cycle 3 2004	Cycle 3 2007	Cycle 3 2013
L'oiseau d'Ourdi			X	X		
Les six serviteurs			X			
Dame Hiver				X	X	X
Le Pêcheur et sa femme				X	X	X
Blanche neige	X	X				
Le loup et les sept chevreux	X	X				
Le prince grenouille	X	X				
Hansel et Gretel	X	X				
La reine des abeilles	X	X				

Annexe 4

Document 3 du manuel *Le livre scolaire 6^e : l'affiche publicitaire*



3 Publicité pour une voiture, agence Leo Burnett, photographie de Khuong Nguyen, 2011.